

AIMER
son prochain ?

MISSION POSSIBLE !

DÉVELOPPEMENT ET AMOUR DU PROCHAIN, AU PRÈS COMME AU LOIN

Rubin Pohor est sociologue (enseignant - chercheur à l'Université Alassane Ouattara à Bouaké) et théologien. Il dirige l'Unité de Formation et de Recherche (UFR) - Sciences de l'Homme et de la Société à l'Université de l'Alliance Chrétienne d'Abidjan, ex Département de Développement Holistique de la Faculté de Théologie Évangélique de l'Alliance Chrétienne (FATEAC) à Abidjan (Côte d'Ivoire).

DIGNITÉ HUMAINE ET DÉVELOPPEMENT

Dans une interview que vous aviez donnée au SEL, vous expliquiez que l'amour du prochain est, avec le souci de restaurer la dignité de l'être humain créé à l'image de Dieu, l'un des deux fondements bibliques pour justifier la lutte contre la pauvreté¹. Pouvez-vous détailler ?

Les deux vont ensemble. La dignité humaine est toujours liée à l'ordre divin que nous avons reçu depuis la création. Dieu nous a placés dans un milieu dont il nous permet de tirer parti pour notre dignité. Il met à notre disposition les ressources nécessaires pour que nous ayons ce qui est fondamental pour vivre. Dieu donne à chaque être humain, là où il l'a placé, de l'intelligence, de la capacité à inventer, à créer, à trouver des ressources autour de lui et en puisant en lui-même. Si ces éléments sont valorisés, l'homme garde sa dignité. Nous ne pouvons pas être dans un contexte où nous n'avons rien et où nous devons tendre la main aux autres. Cela reviendrait peut-être même à dire que Dieu est injuste en nous plaçant dans le Sahel ! En réalité, Dieu sait que là où nous sommes, nous pouvons vivre dignement. Les ressources mises à notre disposition suffiraient pour que nous soyons autonomes.

Dans quelle mesure un être humain peut-il se développer même quand son contexte est défavorable ? Que pensez-vous par exemple de l'affirmation de l'encyclique *Populorum progressio* : « Aidé, parfois gêné par ceux qui l'éduquent et l'entourent, chacun demeure, quelles que soient les influences qui s'exercent sur lui, l'artisan principal de sa réussite ou de son échec : par le seul effort de son intelligence et de sa volonté, chaque homme peut grandir en humanité, valoir plus, être plus. »

Je suis d'accord. Le fondement d'une telle réflexion est que Dieu ne crée pas quelqu'un qui manquerait des éléments nécessaires pour se développer, mais qu'il lui donne tout ce qu'il lui faut pour cela. C'est vrai qu'il faut tenir compte du milieu, de la société, du contexte qui entourent l'individu ou le groupe. Ils peuvent avoir une influence. Mais l'homme a suffisamment d'éléments en lui pour se développer.

¹voir <https://blog.selfrance.org/interview-rubin-pohor-1>

Si je pense à certains de mes amis, je dois dire que nos parents nous ont donné à tous la même chance d'aller à l'école. Certains ont abandonné, il y a eu beaucoup de déperditions dues au système scolaire. D'autres ont réussi dans ce contexte. Les mêmes facteurs ont plaidé contre les uns et les autres, mais ceux qui ont réussi les ont contournés.

De même, si je compare certains pays comme la Côte d'Ivoire qui sont plus favorisés que d'autres plus au nord en termes de pluviométrie comme le Burkina Faso ou le Mali : d'un côté nous avons quand même des pauvres chez nous et de l'autre lorsque ceux du Nord viennent chez nous, ils ont tant l'habitude de travailler pour survivre qu'ils deviennent rapidement riches dans notre contexte.

Il est donc vrai qu'il y a des contingences défavorables qu'il ne faut pas négliger : il faut, par exemple, éviter de dire que si quelqu'un ne réussit pas, ce ne serait que de sa faute. Il a une responsabilité dans son échec mais il y a des facteurs exogènes à prendre en compte qui amènent à nuancer et à ne pas être catégorique. Je reprendrais donc à mon compte la citation que vous avez faite mais en tempérant les choses concernant la responsabilité en cas d'échec. Il y a une responsabilité qui est là mais le contexte peut jouer.

Et qu'en est-il de la responsabilité des pays du Nord dans la pauvreté de certains pays du Sud ?

Je suis né après les indépendances. Les problèmes liés à la colonisation se sont déroulés avant ma naissance. Je porte certes une histoire et j'ai le devoir d'en tenir compte, mais ce qui arrive à mon pays, je ne peux pas le lier trop fortement à une autre nation même si elle nous a colonisés et qu'elle a maintenu ses intérêts à nos dépens. Je veux sortir de ce schéma classique dans lequel les gens pensent que nos douleurs et nos problèmes doivent être attribués aux Français. Nous sommes capables de nous assumer et de comprendre ce qui est bien pour nous. En vouloir aux autres et les accuser d'être à la base de ce qui nous arrive serait une manière de refuser de faire face à nos responsabilités. Les autres ont bien sûr aussi leurs responsabilités dans la situation mais si nous sommes résolus à faire face à nos problèmes, ça devrait aller.

AMOUR DU PROCHAIN

Qu'évoque pour vous l'impératif d'aimer son prochain pauvre ?

Si on ramène la question de l'amour du prochain aux situations de pauvreté, je crois qu'il faut dire que le concept de pauvreté lui-même est variable d'un contexte à l'autre. D'après les grands organismes internationaux, être pauvre c'est vivre avec moins d'un minimum par jour (1,90 dollar). En fait c'est relatif. Dans mon village, on n'a pas besoin d'un dollar par jour ! Même avec seulement un dollar par semaine on n'y est pas pauvre. Les gens ont à leur disposition tout ce qui est nécessaire pour avoir les repas quotidiens, en termes de culture, d'aliments, etc. Dans ce contexte, l'argent permet d'acheter des choses que l'on ne peut pas se procurer au champ ou dans son environnement immédiat.

La question ne se pose donc pas en termes de gagner une certaine somme d'argent mais dans le fait d'avoir le minimum. Dans le village, le pauvre est celui qui n'a pas de champ, qui est affamé, qui vit aux dépens des autres et va manger chez le voisin. Dans les villes, par contre, on doit effectivement s'aligner sur la définition standard de la pauvreté.

La question de l'amour du prochain est celle d'une forme d'assistance mutuelle. Quand quelqu'un arrive à avoir un peu plus que l'autre va se poser la question du partage et du renoncement volontaire à ce que l'on possède pour le mettre à la disposition des autres. Deux remarques s'imposent ici : d'abord pour souligner qu'il ne faut pas forcément être dans l'abondance pour partager. Ensuite pour rappeler qu'il ne faut pas dévaloriser ceux avec qui on partage ou négliger leur valeur d'être créés à l'image de Dieu.

Y a-t-il une place prioritaire à accorder au pauvre dans l'accomplissement du commandement de l'amour du prochain ? Devons-nous manifester un « amour préférentiel » pour les pauvres ? Est-ce ce que fait Dieu ?

Dieu a un amour particulier pour les personnes vulnérables comme la veuve, l'orphelin, le déshérité et l'étranger. Leur vulnérabilité les expose à la pauvreté. Si la Bible nous dit de prendre soin d'eux et de les aimer, c'est pour attirer notre attention sur le fait qu'ils sont sans ressources et qu'ils n'ont rien, que leur situation ne leur permet pas de jouer pleinement leur rôle vis-à-vis des leurs. Nous sommes alors interpellés à le faire. Je crois que la préférence s'impose ici par la précarité dans laquelle ces personnes se retrouvent.

Cela nécessite aussi qu'il y ait quelque chose en nous-mêmes qui doit être brisé par rapport à ces personnes. Il me faut apprendre le renoncement à soi, à l'idée qu'il faut d'abord que je satisfasse à mes besoins avant de me soucier des autres. Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup avant de penser aux autres. Il y a un devoir de se dire qu'en leur donnant, je les ramène à mon niveau, je les fais sortir de l'état dans lequel ils sont. Si j'ai un repas, il faut qu'ils aient un repas. Je vis avec eux ce qu'ils vivent. Je me dessaisis de ce que j'ai et je partage. C'est l'Esprit de Dieu qui peut faire ça, qui est là pour tuer cet égoïsme en nous.

Vous parlez souvent de « développement holistique ». Quel est le rapport entre l'amour du prochain et le souci d'un développement holistique ?

L'aspect holistique est la prise en charge de tout l'être humain, le corps, l'âme et l'esprit. La prise en compte du prochain est essentielle parce que le regard que je porte sur lui m'amène à voir cette harmonie entre ces différents éléments. Je ne peux pas le voir nu et passer devant lui sans rien faire, ni le voir en deuil sans m'occuper de lui, ni dans tout autre état qui porte atteinte à son âme, à son être physique et à son esprit et qui ne m'interpelle pas. Tout ce qu'il est m'interpelle. S'il ne trouve pas à manger, ça doit m'interpeller, s'il est malade, ça doit m'interpeller, s'il est opprimé, ça doit m'interpeller. Cela va jouer sur son être entier. C'est dans ce cadre que l'on lie le développement holistique aux questions d'amour du prochain.

PROCHE ET LOINTAIN, NORD ET SUD

L'amour du prochain concerne-t-il uniquement le proche géographiquement ou peut-il prendre une dimension internationale ? Comment penser l'amour du prochain dans un monde où, d'une façon ou d'une autre, nous sommes tous connectés les uns aux autres ? Peut-on aimer 7 milliards de personnes ?

S'il est question d'aimer quelqu'un cela concerne d'abord les proches proches avant de concerner les proches lointains ! On ne peut pas aimer 7 milliards de personnes à la fois. Mais dans un contexte mondialisé, quand quelque chose se passe dans un coin du monde on en est tout de suite informé. Quand vous savez qu'un frère ou une sœur d'un autre continent souffre, même si on est en Afrique de l'Ouest on est interpellés. De même vous, en France, vous êtes interpellés par ce que nous vivons ici.

L'amour du prochain n'est plus seulement envers celui que je vois chaque dimanche matin ou chaque jour, mais c'est aussi pour ceux qui sont hors de mon pays et dont j'ai des nouvelles. Je demande chaque jour à Dieu ce que l'on peut faire pour que mes frères et sœurs qui sont dans ces lieux lointains, mais qui sont proches de mon cœur, aient ce qu'il leur faut.

Comment penser une relation entre les chrétiens du Nord et ceux du Sud dans la réciprocité ?

L'Afrique peut apporter beaucoup en termes d'évangélisation et d'entraide dans le sens spirituel. Il faut aussi relever que la population française est vieillissante et a parfois des difficultés à prendre en charge ses aînés. Les maisons de retraite ont été très éprouvées durant la pandémie. Il y a manqué de chaleur et de relations humaines pendant cette période. Chez nous, les personnes âgées vivent dans nos maisons. Nous leur apportons beaucoup d'affection à ce niveau-là – même si je ne dis pas que toutes les personnes âgées sont traitées dignement en Afrique. Je pense que la chaleur africaine peut être utile à ces maisons et à ces lieux.

Nous avons organisé le CITAF (Conseil des institutions théologiques d'Afrique francophone). Nous nous retrouvons constamment pour voir ce que nous pouvons faire pour les institutions européennes qui passent par des moments difficiles. Que pouvons-nous leur apporter ? Il ne faut pas tout voir en termes d'argent.

Dans l'autre sens, on dit aussi que l'Afrique compte beaucoup de chrétiens qui ne sont pas suffisamment affermis. Vous pouvez contribuer à l'animation de nos milieux et partager l'expérience des institutions de formation biblique et théologique français.

Quelle est la responsabilité du consommateur par rapport aux conditions de vie de ceux qui sont à l'autre bout de la chaîne des produits qu'ils consomment ? Les conditions sociales des producteurs sont en effet parfois très dures et même très injustes. Que veut dire vivre d'une manière juste en tant que consommateur ?

C'est une question très complexe ! Cela me fait penser au texte de l'Évangile qui parle de se faire des amis avec les richesses injustes et qu'ils nous recevront dans les tabernacles éternels (cf. Luc 16.9). Cela veut dire que les richesses ont toujours été injustes d'une manière ou d'une autre : de la part de notre employeur ou parce que celui qui est à côté de nous est traité moins justement que nous ou parce que le contexte de la vie économique est marqué par l'injustice, parce qu'il est difficile de déterminer la juste valeur du travail de chacun des acteurs de la chaîne de production entre la matière brute et le produit fini. Ce qui est important, c'est ce qu'on fait avec ce qu'on a. Celui qui a plus, s'il peut donner à d'autres, les accompagner, les aider, les soutenir, alors il se fait des amis avec les richesses injustes.

En termes économiques si on veut tenir compte de toutes les facettes de la réalité on ne pourra plus rien acheter. Alors il faut certes être vigilant, mais il faut aussi savoir dépenser et investir ce que l'on a. S'abstenir n'est pas la solution. Il faut user du monde comme si on n'en usait pas (cf. 1 Corinthiens 7.29-31) et aussi partager avec les autres.

CONCLUSION PRATIQUE

Avez-vous des exemples concrets d'amour du prochain que vous pourriez nous donner pour nous inspirer ? Des choses qui à la fois tirent vers le haut tout en étant réalisables par tout un chacun.

Je suis dans un quartier où il y a 350 habitats et à peu près 5 à 10 personnes par habitat. Ici nous disons que le premier membre de ma famille, c'est mon voisin. Quand quelque chose m'arrive, il est le premier à être là, qu'il soit chrétien ou pas. Mon devoir est d'avoir de bons rapports avec mon voisin.

Quand j'entends un cri chez le voisin, je suis le premier à venir parce que son problème est aussi mon problème. J'appelle alors ses proches pour leur dire ce qui « nous » est arrivé – je ne dis pas ce qui « lui » est arrivé tant nous sommes proches.

Dans le quartier tout le monde est « famille » – ce qui me permet de rendre témoignage de ce que Dieu est pour moi, dans ma vie. Il faut donc d'abord penser à cette solidarité entre nous en tant que voisins. Pourquoi ne pas créer cette vie entre nous en tant que proches, pour s'entraider, s'assister mutuellement quand il le faut ?

Deuxième exemple : nous développons à l'intérieur des communautés chrétiennes un système d'assistance mutuelle par la mise en place de petites structures qui font que quand un frère ou une sœur se trouve en difficulté il ne se sente pas abandonné. Pendant la pandémie de coronavirus, certains petits commerces ont été complètement démantelés. Les gens, qui gagnaient leur vie au jour le jour, ne pouvaient même pas sortir de chez eux. Il fallait que l'Église s'organise pour leur donner les moyens nécessaires pour vivre. Avec le déconfinement, il a aussi fallu leur trouver les moyens pour recommencer leurs activités. Ce genre d'initiatives est utile pour que les membres de nos communautés se sentent en famille.

Dernier exemple : quand il y a une situation nationale où l'on doit sentir la présence des chrétiens, il nous faut aussi être là. Dans les problèmes nationaux, le chrétien doit être aussi au rendez-vous pour apporter son aide et son assistance. Il y a tellement de domaines d'expression de l'amour du prochain. On doit le développer et il y a beaucoup de choses à faire. Je voulais encourager le SEL parce que vous mettez cela au cœur de vos actions.